

DE L'UNIVERSALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE¹ (1784)

ANALYSE ET EXTRAIT

La langue française doit aux circonstances historiques et à son génie cette souveraineté spirituelle et pacifique qu'elle exerce en Europe. Dès l'aube des temps modernes, au XVI^e siècle, par la victoire définitive du picard sur les autres dialectes, elle a conquis son unité, et elle se trouve alors n'avoir à redouter la rivalité ni de l'allemand, langue trop luxuriante et trop rude d'un empire sans monuments littéraires et sans unité nationale, — ni de l'espagnol, solennel et ampoulé à l'excès, à une époque où l'Espagne se replie sur elle-même, — ni de l'italien mélodieux certes, et illustré par Dante et Pétrarque, par le Tasse et l'Arioste, mais dès lors alambiqué et gâté par le mauvais goût.

L'anglais seul, langue à l'originalité si tranchée, pouvait prétendre lui disputer l'hégémonie ; elle a pourtant réussi à se l'assurer par la prodigieuse floraison littéraire du siècle de Louis XIV, — par l'heureuse situation géographique de la France, — par l'humeur mesurée, souriante et sociable des Français, et à la conserver par son génie propre.

LE GÉNIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pour le commentaire. — Rivarol a puisé la plupart de ses arguments dans les écrivains qui avaient fait avant lui l'apologie du français, et dont il avait trouvé la liste dans l'abbé Goujet (*Bibliothèque française*, 1^{er} chapitre publié à partir de 1740). Les avantages de l'ordre direct et de la clarté avaient été notamment signalés par Le Laboureur (1615-1679) dans deux *Dissertations* (1668), et par Charpentier (1620-1702), auteur de *De l'Excellence de la langue française* (1740).

On pourra voir si les avantages de l'ordre analytique ne comportent pas certaines réserves ; et il ne sera pas sans profit, depuis que certaines écoles littéraires ont mis chez nous l'obscurité à la mode, de méditer sur les rapports de la clarté avec notre génie national.

Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement² clair. Le Français nomme d'abord le *sujet*³ du discours, ensuite le *verbe* qui est l'action, et enfin l'*objet* de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes ; voilà ce qui constitue le sens commun⁴. Or, cet ordre si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier : c'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux tournures plus ou moins hardies, selon que leurs sensations ou l'harmonie l'exigeaient ; et l'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la raison.

Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était toute raison ; et on a beau, par les mouvements⁵ les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe ; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations : la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté⁶, base éternelle de notre langue. CE QUI N'EST PAS CLAIR

1. Sujet proposé par l'Académie de Berlin : *Qu'est-ce qui a rendu la langue française universelle ? Pourquoi mérite-t-elle cette prérogative ? Est-il à présumer qu'elle la conserve ?*

2. Nécessairement = par conséquent.
3. Le sujet : Fénelon, dans la *Lettre à l'Académie*, V, 14, se plaint de la monotonie de l'ordre direct. Mais la langue n'a-t-elle pas des souplesses ?

4. Sens commun : cette idée a été contredite par des prédécesseurs de Rivarol et par Garat, qui fit, dans le *Mercur de France* du 6 août 1785, une

critique très serrée de Rivarol. Il montre que l'ordre direct n'est pas spécial au français et ne suffit pas à assurer la clarté. (Cf. édition SURAN, H. Didier, édit., p. 364.) En tout cas l'ordre direct ou logique, est conforme à la raison, donc général ; au contraire, l'ordre émotif est personnel.

5. *Mouvements* : les figures pathétiques.
6. *Admirable clarté* : Vaugelas parlait déjà de « la clarté du langage que la langue française affecte sur toutes les langues du monde ». (Cf. aussi VAUVENARGUES, p. 1014 et 1015.)

N'EST PAS FRANÇAIS¹ ; ce qui n'est pas clair est encore² anglais, italien, grec ou latin. Pour apprendre les langues à inversions³, il suffit de connaître les mots et les régimes ; pour apprendre la langue française, il faut encore retenir l'arrangement des mots. On dirait que c'est d'une géométrie toute⁴ élémentaire, de la simple ligne droite, que s'est formée la langue française ; et que ce sont les courbes et leurs variétés infinies qui ont présidé aux langues grecque et latine. La nôtre règle et conduit la pensée ; celles-là se précipitent et s'égarer⁵ avec elle dans le labyrinthe des sensations...

Asservie à l'ordre logique, notre langue est peu faite pour la musique et la poésie.

Mais pourquoi entre les langues modernes la nôtre s'est-elle trouvée seule si rigoureusement asservie à l'ordre direct ? Serait-il vrai que par son caractère la nation française eût souverainement besoin de clarté ?

Tous les hommes ont ce besoin, sans doute ; et je ne croirai jamais que dans Athènes⁶ et dans Rome les gens du peuple aient usé de fortes inversions. On voit même leurs plus grands écrivains se plaindre de l'abus qu'on en faisait en vers et en prose. Ils sentaient que l'inversion était l'unique source des difficultés et des équivoques⁷ dont leurs langues fourmillent ; parce qu'une fois l'ordre du raisonnement sacrifié, l'oreille et l'imagination, ce qu'il y a de plus capricieux dans l'homme, restent maîtresses du discours⁸. Aussi quand on lit Démétrius de Phalère⁹, est-on frappé des éloges qu'il donne à Thucydide pour avoir débuté dans son histoire par une phrase de construction toute française. Cette phrase était élégante et directe à la fois, ce qui arrivait rarement : car toute langue accoutumée à la licence des inversions ne peut plus porter le joug de l'ordre sans perdre ses mouvements et sa grâce.

Mais la langue française, ayant la clarté par excellence, a dû chercher toute son élégance et sa force dans l'ordre direct ; l'ordre et la clarté ont dû surtout

1. *N'est pas français* : en imprimant cette formule en capitales dans sa 3^e édition, Rivarol en a fait l'essentiel de son discours. Elle est devenue quasi proverbiale.

2. *Encore* : sans doute parce que ces langues ne se sont pas développées, comme la nôtre, dans le sens de la clarté. Est-ce exact ?

3. *A inversions* : celles qui ne sont pas tenues par l'ordre logique. (Cf. plus haut.)

4. *Toute* : orthographe de Rivarol.

5. *S'égarer* : est-ce exact ? La rigueur grammaticale et les cas du latin, par exemple, ne sont-ils pas un sûr fil d'Ariane ?

6. *Dans Athènes* = à Athènes, par euphonie.

7. *Équivoques* : dans tout ce passage Rivarol résume Charpentier, *De l'Excellence de la langue*

française, qui cite des exemples : ainsi la proposition infinitive où le sujet et le complément d'objet sont parfois au même cas. Les oracles spéculaient sur cette confusion.

8. *Discours* : le mot est pris dans le sens général = ce qu'on dit, sens qu'il a encore en grammaire (les parties du discours).

9. *Démétrius de Phalère* : homme d'État qui gouverna Athènes de 313 à 308 et dut s'enfuir en Égypte. Il ne reste que quelques fragments de ses nombreux écrits.

Rivarol prend cette citation dans Charpentier :

Ἐπίδαμος ἐστὶ πόλις ἐν διέξῃ, εἰσπλέοντι εἰς τὸν Ἰόνιον κόλπον

« Epidamne est une ville qui se présente à main droite quand on entre dans le golfe Ionique ».

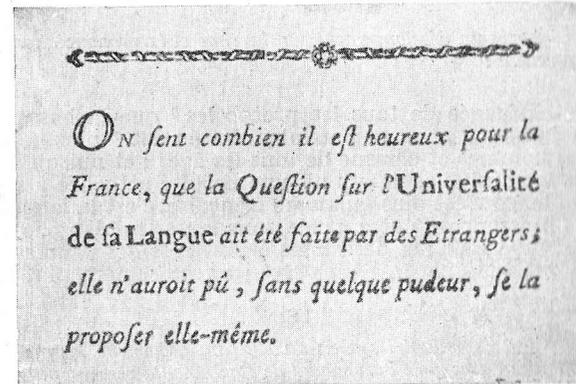


FIG. 889. — Revers du titre de l'édition princeps. (B. N. I.) — Heureuse remarque, imprimée dans les deux premières éditions, fâcheusement supprimée ensuite.